



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des lettres et des langues
Département des langues Étrangères
Filière de Français

**LES TRACES POSTCOLONIALES DANS
ENTENDEZ-VOUS DANS LES MONTAGNES
DE MAÏSSA BEY**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Langue, littérature et culture d'expression française

Présenté par : Saidi Soumia

Sous la direction : Bouzidi Hassina

Année académique : 2016 / 2017

DEDICACE

À mon cher père, source de savoir

Sans lequel Je ne suis pas ;

Et à ma mère, source

Intarissable

Je leur fais hommage de ce modeste travail.

Remerciements

Ce projet est le fruit d'un long cheminement au cours duquel de nombreuses personnes m'ont apporté leur aide. Sans pouvoir les nommer toutes, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers ceux et celles qui m'ont inspirée, et m'ont encouragée dans la réalisation de mon travail de recherche.

Ma reconnaissance va d'abord à mon Directrice de recherche, Mademoiselle Bouzidi Hassina, m'ayant guidée, dans la voie de la découverte, et du savoir. J'exprime ici toute mon affection et ma gratitude pour sa confiance et son attention.

Mes remerciements s'adressent également au Madame Gattafi Sihem, pour ses nombreux conseils qui me prodiguèrent pendant la phase de mon projet. Sans oublier tout le staff de département du français: Enseignants, travailleurs, étudiants.....etc.

J'ai aussi le plaisir de remercier ma famille, et mon mari le guide principal de ma vie, à mon père sans lui, ce travail n'aurait pu aboutir, à ma mère pour ses prières, à mes deux frères pour leur encouragement, et à ma grande sœur pour ses idées précieuses. Je suis très reconnaissante à mon mari sans sa présence, endurance, ce mémoire n'aurait pas vu le jour.

TABLE DES MATIÈRES :

Dédicace

Remerciements

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....6

CHAPITRE I: La notion postcoloniale en littérature

I.1. Aperçu historique.....9

I.2. Postcolonialisme, terme et notion.....12

I.3. Les fondateurs principaux14

I.4. La littérature francophone postcoloniale.17

I.4.1 Maïssa Bey, une écrivaine 19

I.4.2 présentation de l'œuvre21

CHAPITRE II : L'étude postcoloniale dans *Entendez-vous dans les montagnes*.

II.1. Les indices postcoloniaux dans l'œuvre de Maïssa Bey25

II.1.1. La réécriture de l'histoire.....26

II.1.2. La mémoire.....32

II.1.3. L'identité.....35

II.1.4 .Le métissage.....37

CONCLUSION GÉNÉRALE :44

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES46

RÉSUMÉ.....47

Introduction générale

La littérature algérienne de langue française fait partie du grand espace de l'univers francophone, qui se définit le plus souvent en se différenciant de la littérature, ainsi que ce dernier est non seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue du colon, mais un héritage de l'Histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien.

Maïssa bey est l'une des écrivaines qui s'inscrivent dans la littérature mondiale, qui est apparue durant la période coloniale et qu'est restée dans l'actualité. Elle racontera l'histoire de son père aussi sa disparition, son absence cruelle, ses souvenirs d'ailleurs elle parlera de la guerre d'Algérie et des silences différents, mais communs aux deux sociétés française et algérienne comme une évocation de l'histoire d'Algérie post-coloniale.

A travers *Entendez-vous dans les montagnes...* Maïssa Bey nous fait découvrir un personnage principal qui, tout au long de sa vie, reflète les relations franco-algérienne des années trente à nos jours. Elle est tiraillée à la fois par ses origines algériennes et par son éducation occidentale à l'image d'une Algérie déchirée entre deux cultures. Chaque point de vue est détaillé par l'auteure et souligne ce que l'histoire d'un pays doit à celle de l'autre, *Entendez-vous dans les montagnes...*

L'étude de l'œuvre, *Entendez-vous dans les montagnes...* était pour nous un défi à relever; il s'agit de prouver à travers l'écriture de Maïssa bey comment se manifestent les indices du postcolonialisme à savoir: l'identité, la mémoire, la réécriture de l'histoire et le métissage.

Notre travail de recherche s'intitule «Les traces postcoloniales dans *Entendez-vous dans les montagnes..* ». Dans ce travail de recherche, nous essaierons de répondre à la problématique suivante: Comment l'œuvre de Maïssa bey «*Entendez-vous dans les montagnes...* » Présente – t– elle les traces postcoloniales ?

Pour tenter de répondre à cette problématique, les hypothèses suivantes s'imposent:

- *Entendez-vous dans les montagnes...*, un roman dont les questions de l'identité, de la religion, et même de la l'histoire, se poseraient fréquemment, ont fait de lui un roman.
- *Entendez-vous dans les montagnes...*, ne pourrait aucunement être considéré comme roman postcolonial.

Afin de répondre à notre problématique nous allons soumettre *Entendez-vous dans les montagnes...* à une étude postcoloniale pour confirmer nos hypothèses. Nous essaierons d'analyser le corpus à partir d'une démarche symbolique pour trouver les éléments du postcolonial.

Notre travail de recherche se subdivise en deux chapitres:

Dans le premier chapitre, intitulé «la notion postcoloniale, concepts théoriques.», nous essaierons d'éclairer certaines définitions et notions clés. Aussi, nous allons faire une présentation de l'écrivaine et de l'œuvre.

Quant à le second chapitre, intitulé : « L'étude postcoloniale dans *Entendez-vous dans les montagnes*.», nous essaierons de baser sur l'analyse du corpus (éléments postcoloniaux, passages, procédés d'écriture...etc.). Utilisés par l'écrivaine afin de transmettre un message connoté qui invite le lecteur à le découvrir.

Chapitre: Le postcoloniale en littérature.

1. Aperçu historique :

D'abord, le postcolonialisme est un jugement de l'eurocentrisme¹ de l'Occident qui tend à diminuer au règlement d'objet d'étude le reste du monde, tout en ayant le monopole des domaines théoriques et académiques. Car, quand dans les années 1970 et 1980 émerge un nouveau produit social d'intellectuels issus des anciens pays colonisés.

Ces derniers prennent que les outils critiques alors en vigueur ne peuvent pas parvenir à exposer la spécificité de leur condition car ils dépendent encore de compositions intellectuelles héritées de la division centre/périphéries.

Le postcolonialisme comme une littérature présenterait des littératures nationales dont l'apparence varierait en fonction de l'accession à l'indépendance des pays concernés. Soit, schématiquement, entre le XVIIIe siècle pour les plus anciens (Haïti, Libéria...) et les années 1970 pour les derniers (Mozambique, Angola, Zimbabwe). Des réalités singulières donc, sans unité évidente, excepté le passage d'un statut de territoires colonisés.

L'effet colonial n'a pas été forcément matériel, il a aussi été idéologique et culturel, c'est-à-dire qu'il a produit un groupe de connaissance et de représentations, dont l'objectif était de justifier sa situation. Ce savoir colonial ne disparaît pas du jour au lendemain avec la décolonisation.

"Postcolonial studies" est le terme ajouté à la forme scientifique et universitaire de la pensée postcoloniale, elles sont apparues sous la plume d'écrivains de langue anglaise, dont la majorité sont originaires des sociétés de pays du sud cependant

1. Pierre, Boizette, Introduction à la théorie postcolonial, Paris ouest-Nanterre-La défense, extrait.pdf.

professeur dans les institués anglo-saxonnes sont originaires des domaines de la littérature.

Le but des "*postcolonial studies*" est un dépassement du vécu colonial par la mise en claire des formes de domination et de résistance issues de la colonisation pour pouvoir se libérer du monde colonial en réfléchissant sur les héritages coloniaux au-delà de la phase historique de la colonisation.

Les thèmes principaux des "*postcolonial studies*" sont l'expérience de la colonisation et ses suites, l'histoire et sa réécriture, les conflits identitaires, la mise en évidence de la mémoire, le métissage des cultures.

Les recherches postcoloniales s'intéressent plus spécialement aux récits marginalisés par l'histoire nationale pour en faire des composants constitutifs d'une identité nouvelle, différente.

Ces écrivains aux multiples expériences coloniales, sont l'illustration d'un univers ouvert à l'Autre, un monde où la barrière de la langue a peu à peu diminuée. Cet univers qui donne à l'élite intellectuelle du tiers-monde, africain, indien, arabe l'occasion de prendre la parole dans le champ académique global, jusqu'ici sous la domination d'intellectuels issus du monde occidental.

Ce fait n'est pas à sous-estimer, il ne s'agit pas d'une interrogation symbolique de couleur de peau, mais plutôt d'une question d'acceptation ;

Ainsi le fait que les peuples non -occidentaux ne soient plus considérés comme « étrangers » est essentiel dans les "*postcolonial studies*".

Les fondateurs de la pensée postcoloniale sont pour la majorité nés dans des pays du « Sud », et ont vécu l'expérience du déracinement en allant apprendre dans des pays du « Nord » (Grande- Bretagne, Etats-Unis...). Souvent ils se sont installés et ont occupés des postes prestigieux dans les grandes universités anglo-saxonnes.

D'abord, la théorie postcoloniale se développe à la fin des années 1970, dans des univers disciplinaires universitaires en pleine changement, aux États-Unis, en Australie et en Grande-Bretagne. Des "Areas studies" à leur ouverture pluridisciplinaire aux "Cultural studies", la voie ouverte par les "postcolonial studies" privilégie d'abord les savoirs sociales et l'anthropologie culturelle, elle croise les préoccupations des "Black studies" stimule celles des études sur les minorités et favorise le développement des "Gender studies".

Trois orientations primordiales peuvent être distinguées dans les avancées de la théorie postcoloniale et n'ont eu de cesse de s'étoffer, de se complexifier, de se diversifier ou d'être remises en cause par les chercheurs.

La première voie le jour avec la parution de "The Orientalism" d'Edward W. Saïd, souvent cité comme point de départ des "Postcolonial Studies", une étude de discours d'inspiration foucauldienne dans laquelle l'orientalisme est considéré comme :

« la distribution d'une certaine conception géo-économique dans des textes d'esthétique, d'érudition, d'économie, de sociologie, d'histoire et de philologie ; c'est l'élaboration non seulement d'une distinction géographique (le monde est composé de deux moitiés inégales, l'Orient et l'Occident), mais aussi de toute une série d'«intérêts» que non seulement il crée, mais encore entretient par des moyens tels que les découvertes érudites, la reconstruction philologique, l'analyse psychologique, la description de paysages et la description sociologique.»¹

1. Saïd, Edward, L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident [1978], Paris, Seuil, 1980.P. 25.

C'est-à-dire, le point de départ de la perspective postcoloniale est la volonté de déconstruire la vision coloniale, et aussi l'idée de l'Autre élaborée par l'Occident.

*« il est (plutôt qu'il n'exprime) une certaine volonté ou intention de comprendre, parfois de maîtriser, de manipuler, d'incorporer même, ce qui est un monde manifestement différent (ou autre et nouveau) ; surtout, il est un discours qui n'est pas du tout en relation de correspondance directe avec le pouvoir politique brut, mais qui, plutôt, est produit et existe au cours d'un échange inégal avec différentes sortes de pouvoirs, qui est formé jusqu'à un certain point par l'échange avec le pouvoir politique (comme dans l'establishment colonial ou impérial), avec le pouvoir intellectuel (comme dans les sciences régnautes telles que la linguistique, l'anatomie comparées, ou l'une quelconque des sciences politiques modernes), avec le pouvoir culturel (comme dans les orthodoxies et les canons qui régissent le goût, les valeurs, les textes), la puissance morale (comme dans les idées de ce que "nous" faisons et de qu'"ils" ne peuvent faire ou comprendre comme nous) ».*²

2. Le postcolonialisme, terme et notion :

Le terme « postcolonialisme », montre une double écriture et un double sens, d'abord post-colonialisme avec un tiret qui est utilisé comme un adjectif historique et qui renvoie à une chronologie à la signification d'après la colonisation ; D'ailleurs, le postcolonialisme sans tiret qui est utilisé comme un adjectif théorique, qui renvoie à une « théorie postcoloniale » au sens d'une idéologie qui est née vers les années 1970.

Dans la fonction de la notion comme adjectif, il ya l'emploi historique qui a dominé jusqu'aux années 1970 et qui renvoie à une modeste temporalité (post-colonial) à la signification d'après la colonisation.

1. Saïd, Edward,op.cit., p.25.

« Le « postcolonial » ne se limite pas uniquement ici à une étude des espaces libérés de leurs conditions de colonies et de leur dépendance à une métropole. Il s'agit aussi d'admettre une traduction de l'expression plus conforme à ce que les inspirateurs des "*postcolonial studies*" avaient à l'esprit : dépasser le paradigme colonial. ».¹

La pensée postcoloniale se veut être « un projet de connaissance » qu'il est possible de mener dans le domaine des relations internationales en les pensant au-delà d'une linéarité métropole centrale/ (ex-colonie) périphérique, laissant place à l'étude de la complexité des rapports de force, de la multiplicité des acteurs aux différentes échelles géographiques ; La réflexion postcoloniale est a priori ontologiquement tournée vers les relations internationales, en ce qu'elle procède d'une analyse des conséquences du « processus impérial depuis le moment de la colonisation jusqu'à nos jours ».²

Pourtant, dans l'essentiel de la production scientifique française, les relations internationales ne constituent qu'une forme de contingence, au mieux un point de départ, s'expliquant par l'influence des disciplines au sein

1. COLLIGNON Béatrice, « Note sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGéo*, 1, 2007, <http://echogeo.revues.org/2089>

2. ASHCROFT Bill, GRIFFITHS Gareth et TIFFIN Helen, *L'Empire vous répond : théorie et pratique des littératures Postcoloniales*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2012.

desquelles le postcolonial a émergé (critique littéraire, philosophie, anthropologie). « Néanmoins, les "*postcolonial studies*" – anglo-saxonnes notamment – ont entamé un travail d'étude globale du postcolonial depuis quelques années. ».¹

3. Les fondateurs principaux :

Comme nous l'avons déjà connu, les études postcoloniales ont opéré leur arrivée dans l'université française bien plus tard comparativement aux autres universités anglaises ou américaines. Des personnes, précurseurs du mouvement critique, vont en porté l'esprit et le formuler plus clairement.

Parmi les premiers à avoir officiellement entrepris un travail sur le fait postcolonial et élaborer une théorie, trois auteurs vont prioritairement mobiliser notre attention. Au nombre de ces trois auteurs, Il y a Edward Saïd, Homi K. Bhabha et G. Spivak.

Le premier et le plus connu de tous est Edward W. Saïd. Pour lui : «l'Orient est fondamentalement étranger et inférieur à l'Occident. L'Orient symbolise l'« autre », il fonctionne comme un miroir qui reflète une image tantôt fascinante, tantôt effrayante. Dans les deux cas, cet Orient est prisonnier du miroir et n'a pas d'existence propre.»²

1.(LAZARUS2011, YOUNG2015). » Le caendrier Des Lettres Et sciences Humaines Et Sociales, calenda, Université Paris 8,2017, en ligne,<<http://calenda.org>>,consulté le 13avril2017 a 13h26.

2. Saïd, Edward, l'Orientalisme.,P.165.

Ce théoricien a vécu de 1935 à 2004. Il est né à Jérusalem, a émigré aux États-Unis en 1951. Professeur de littérature comparée à "Columbia University", il est le fondateur de plus de vingt œuvres, expliqués dans plus de trente langues.

Edward Wadie Saïd est né à Jérusalem (en cette époque, dans la Palestine mandataire) le 1er novembre 1935.

Son père était un homme d'affaires palestinien chrétien riche et un citoyen américain tandis que sa mère est née à Nazareth dans une famille libanaise chrétienne. L'historienne et écrivaine Rosemarie Said Zahlan était sa sœur. Dans son autobiographie, *A contre-voie*, Saïd raconte son enfance et son adolescence.

Il a vécu entre Le Caire et Jérusalem jusqu'à 12 ans. En 1947, il a été étudiant à "St. George Academy" (une école anglicane) quand il était à Jérusalem. Habitant un quartier riche de Talbiya dans la partie occidentale de Jérusalem, qui a été annexée par Israël, sa famille élargie est devenue réfugiée pendant la guerre israélo-arabe de 1948.

Il a été allégué par "Justus Weiner", dans "Commentary", la revue de l'American "Jewish Committee", qu'en réalité Edward Saïd n'aurait jamais vécu à Jérusalem, ni été expulsé avec sa famille, d'une maison qui appartenait en réalité à sa tante, et où il avait l'habitude de passer ses vacances. Les affaires prospères de son père auraient été nationalisées en 1952 par le gouvernement égyptien.

En 1998, Saïd faisait ainsi le récit de ses années de formation :

« Je suis né à Jérusalem et j'y ai passé la plupart de mes années d'écolier, ainsi qu'en Égypte, avant mais surtout après 1948, quand tous les membres de ma famille sont devenus des réfugiés. Néanmoins toute mon éducation primaire s'est faite dans

des écoles coloniales réservées à l'élite, des écoles britanniques privées destinées par les Anglais à l'éducation d'une génération d'Arabes naturellement liés à la Grande-Bretagne.

Le dernier établissement que j'ai fréquenté avant de quitter le Moyen-Orient pour me rendre aux États-Unis est le "Victoria College" du [Caire], une classe conçue pour éduquer ces Arabes et Levantins issus de la classe dirigeante qui allaient prendre le relais après le départ des Anglais.

Mes contemporains et camarades de classe incluait le roi Hussein de Jordanie, plusieurs garçons jordaniens, égyptiens, syriens et saoudiens qui deviendraient ministres, Premiers ministres et grands hommes d'affaires, ainsi que des figures prestigieuses comme Michel Shalhoub, mon aîné de quelques années, chargé de discipline et persécuteur en chef, que vous avez tous vu au cinéma sous le nom d'Omar Sharif. »¹.

En janvier 2006, l'anthropologue David Price a obtenu 147 pages du dossier du FBI sur Saïd par une demande du "Freedom of Information Act". Le dossier montre que Saïd était sous surveillance depuis 1971. La majorité du dossier porte la marque «IS Middle East» («IS» signifie Israël), et des parties considérables sont encore classifiées.

En 2003, Saïd est mort à New York à l'âge de 67 ans, après une lutte de dix ans contre la leucémie.

1. <https://books.google.dz/books>. Consulté le 15/05/2017 à 17 :12.

4. La littérature francophone postcoloniale :

«La littérature post-coloniale ne serait ainsi bonne qu'à intégrer les chronologies des manuels nationaux. Mais à partir des années 1980, une part non négligeable de la critique contesta cette vision dichotomique qui opposait dos à dos période coloniale et période post-coloniale. »¹

On peut considérer la colonisation une partie impériale, en d'autre terme comme un fait d'un centre sur des périphéries régionales, toutefois aussi intellectuelles. Cela induit une érudition commune à de pluralité de territoires marqués par des caractéristiques géographiques distinctes et spécifiques, celle de leur semblance depuis la colonisation et en s'affirmant en indiquant leurs intervalles avec les dominations coloniaux.

Edward Saïd continue dans l'Orientalisme en affirmant :

*« L'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient. »*²

1. Pierre, Boizette, Introduction à la théorie postcoloniale, Paris ouest-Nanterre-La défense, extraittrait.pdf.

2. Edward W. Saïd, L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1980. P. 15.

Finissant, à peu près, que l'Orient est une composition imaginaire de l'Occident, ou tout du moins que son regard est le résultat d'une structure idéologique :

« Tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une Idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident. Les deux entités géographiques se soutiennent ainsi et, dans une certaine mesure, se reflètent l'une l'autre. »¹

Au début, nous nous permettons de rappeler que les recherches postcoloniales sont un champ de esprit critique né depuis les années mille neuf cent quatre-vingt dans les institués anglo-saxonnes, notamment aux Etats-Unis dont la déclinaison anglaise est "*postcolonial studies*". Leur émergence dans l'université française s'est faite de façon plus tardive par rapport à ses similaires occidentaux que sont le Portugal, l'Angleterre.

1. Edward W. Saïd, L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1980.P. 17.

4.1 Maïssa Bey, écrivaine :

Pseudonyme de Samia BENAMEUR, Maïssa bey est considérée par les critiques des deux rives comme une écrivaine qui s'est inspirée de l'Histoire. Celle-ci se réfère, dans son cas, à la fois aux faits socio-historiques et socio-politiques qui ont marqué les années 90 et à son histoire personnelle. Le choix d'un pseudonyme « ne s'impose pas comme un choix ; c'est plutôt une question de vie », dit-elle, car :

« c'était une question de vie ou de mort »¹.

Née en 1950 à Ksar-el-Boukhari, elle assiste aux événements de la Guerre de Libération Nationale et fréquente, en même temps, l'école française qui lui donne, à un âge précoce, la conscience d'une appartenance à une double culture. Ses études de Lettres françaises à l'Université d'Alger et ses professions d'enseignante de la langue française puis de conseillère pédagogique, à Sidi Bel-Abbès, lui font prendre conscience des problèmes de sa société et de sa condition de femme.

Elle fonde et préside alors, à Sidi Bel-Abbès même, l'association « Parole et écriture » qui est consacrée à la femme et participe activement à la revue littéraire des femmes de la Méditerranée

« Etoiles d'Encres ». L'écriture, dit-elle, est son « ultime rempart, elle [la] sauve de la déraison et c'est en cela [qu'elle] peu[t] parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »²

1. BELLOULA, entretien fait par paru dans le journal Liberté, 20 décembre 2004. P. 14.

2. <http://members.aol.com/musfabrik/bey.html>

Si nous prenons en considération un évènement majeur dans la vie de M. BEY soit l'enlèvement puis la mort de son père, instituteur et militant, sous la torture en février 1957 et la répétition de cette tragédie par le terrorisme des années 1990 - nous comprendrons mieux la portée de son œuvre et l'importance du sujet retenu.

Dans *Entendez-vous dans les montagnes...* qu'elle présente au public en 2002, deux histoires parallèles se donnent, en effet, à lire : celle de l'Algérie colonisée et torturée représentée par le père martyr et celle d'une Algérie indépendante blessée par le fanatisme religieux qui contraint sa fille à la fuite.

M. BEY est une romancière et, également, une nouvelliste «Les Nouvelles d'Algérie »¹ a été écrit au moment où il fallait briser le silence imposé aux voix révoltées. D'autres nouvelles et des critiques ont été publiés entre 1998 et 2003 dans plusieurs revues littéraires et dans des ouvrages collectifs. L'auteure a également collaboré au «Journal intime et politique, Algérie 40 ans après »², avec un article intitulé : « Faut-il aller chercher les rêves ailleurs que dans la nuit ? ».

1. BEY (Maïssa), Paris, Grasset, 1998.

2. Ed. De l'Aube et Littera 05, 2003.

4.2. Présentation de l'œuvre :

Entendez-vous dans les montagnes... est un récit que nous ne pouvons qualifier d'autobiographique même si l'auteure le définit ainsi. Si nous nous fiions à la définition que Ph. LEJEUNE donne dans *L'Autobiographie en France*. Cette œuvre s'inscrit dans ce genre. Dans le récit, il est effectivement question d'un :

« récit rétrospectif en prose que[l'auteure] fait de sa propre existence, quand [elle] met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »¹.

Le paratexte présent malgré cela une relation intime avec l'auteur. D'abord, l'image constituée d'une fracture et d'un dédoublement du portrait de l'auteure montre son existence, cependant, la photo mise au début du texte qui représente le père de M. BEY qui fait directement référence à une part autobiographique du récit.

Dans un tel assemblage, il n'est plus interrogation d'une autobiographie antique caractérisée par une chronologie des événements racontés par l'auteur à la manière de Rousseau, mais d'un genre à mi-chemin entre une création romanesque et une autobiographie.

Entendez-vous dans les montagnes... fait partie du premier volet par sa référence à des événements réels comme la colonisation française, la torture et la mort du père de M. BEY.

1. LEJEUNE (Philippe), *Autobiographie*, Paris, A. Collin, 1971.P. 14.

Ce texte sera, par conséquent, envisagé à la fois comme récit poétique et comme roman du fait de cette marque du réel de l'auteure.

« Le récit poétique en prose est la forme du récit qui emprunte au poème ses moyens d'action et ses effets, si bien que son analyse doit tenir compte à la fois des techniques de description du roman et de celles du poème : le récit poétique est un phénomène de transition entre le roman et le poème. »¹

4.3.2 Présentation des personnages du récit :

Dans le récit *« Entendez-vous dans les montagnes... »*, de Maïssa Bey les événements se déroulent dans un compartiment de train, la rencontre entre les trois personnages sont :

D'abord, la protagoniste « elle », Algérienne ,fille d'un glorieux martyr torturé et tué pendant la guerre ,fuit son pays pour trouver la sécurité et la tranquillité dans le pays d'accueil ,qui est la France .Absorbée par la lecture d'un roman , elle partage le compartiment avec « lui » .

« ..une petite fille de pieds noirs, un ancien combattant, une fille de fellaga... »¹ p.40

« ...Elle secoue la tête non, non ça va. »²

« Elle » prend tout son courage pour pousser ce Veil homme à tout dire, puisqu' il n'a pas cité seulement le lieu de son passage qui est son village natal et celui de son père, il a donné également des dates prouvant sa présence sur le lieu du crime, donc il doit non seulement parler mais s'expliquer et aller jusqu'au bout de l'histoire.

1. Paris, PUF, 1978. P. 7.

Ensuit, « Lui » un homme d'un certain âge, médecin, indifférent à tout ce qui se passe autour de lui.

« Un homme vient d'entrer. Il jette à peine un regard sur elle...C'est un homme d'une soixantaine d'années...cheveux blancs... »¹

« Il se lève, s'approche d'elle, se penche :-Je suis médecin. Peut être que je pourrais...Elle secoue la tête non, non ça va. »²

Enfin, Marie c'est la vivacité, la vie avec toute sa beauté ; une jeune fille française, confiante, s'installe à côté de l'homme et dort tranquillement.

« ...son prénom : Marie ... »³

Tous les trois cherchent le calme, mais le destin prend une autre tournure, un événement déclenche entre eux une conversation qui va nous conduire vers d'autres lieux et d'autres temps, appartenant à un passé lointain qui remonte en surface.

1. BEY, Maïssa « Entendez-vous ... dans les montagnes », Ed l'aube, Paris ,2010.P.9.

2. Ibid., P.28.

3. Ibid., .P.50.

Chapitre II : L'étude postcoloniale dans
Entendez-vous dans les montagnes...

1. Les indices postcoloniaux dans l'œuvre de Maïssa Bey :

La perspective postcoloniale regroupe un ensemble d'œuvres qui obéissent à certains critères spécifiques et concepts clés. Issus principalement des pays ex-colonisés ou des pays en voie de développement, les écrivains du mouvement postcolonialiste attachent aux acteurs subalternes¹ une grande importance.

En effet, ces derniers occupent une grande place dans leurs écrits de même qu'ils contribuent dans l'écriture de ces derniers avec leur participation entant que témoins par le biais de leurs mémoires personnelles ou nationales, ainsi ils contribuent à une réécriture de l'histoire.

La théorie postcoloniale s'intéresse à l'individu en tant qu'être tiraillé par le processus de colonisation ce qui engendre inévitablement des problèmes au niveau de l'identité, l'individu colonisé se trouve sujet à des conflits identitaires, ces conflits font entre autre l'objet de la théorie postcoloniale.

Le contact avec le pays colonisateur n'est pas sans conséquences en effet les suites de ce contact ont engendré ce qu'on appelle métissage, non pas au sens de mélange de peaux mais au sens de situation de contact avec l'Autre, ce métissage regroupe le métissage linguistique, le métissage culturel et le métissage religieux.

A travers notre corpus *Entendez-vous dans... les montagnes*, nous allons tenter de relever certains passages contenant les éléments postcoloniaux, dans le but de prouver une postcolonialité possible dans l'œuvre de M.Bey.

¹ Subalterne, terme qui désigne une personne, issu d'un pays du tiers monde.

1-1 La réécriture de l'Histoire :

La guerre n'était jamais porteuse de rêves roses, mais de cauchemardas et d'effets psychiques, qui ne cessent de laisser leur impact même après des dizaines d'années, des séquelles que l'histoire les manifeste à chaque commémoration ou retour dans les archives d'un passé plein d'amertume et de peines.

L'exemple de la guerre d'indépendance en Algérie est particulièrement représentatif, en effet cette guerre était violente et sanguinaire, elle a laissé ses traces dans les sociétés françaises et algériennes. Un demi-siècle après sa fin, le travail de mémoire est en plein renouvellement, à partir de nouvelles sources, et de nouvelles questions que le présent pose au passé. De nouvelles sources : non seulement de nombreux témoins de toutes tendances et de toutes situations, y compris ceux qui avaient longtemps préféré garder le silence, ils font plus que jamais entendre leur voix.

« (...) L'homme instruit par l'histoire sait que la société peut être transformée par l'opinion, que l'opinion ne se modifiera pas toute seule et qu'un seul individu est impuissant à la changer. Mais ils aient que plusieurs hommes, opérant ensemble dans le même sens, peuvent modifier l'opinion. Cette connaissance lui donne le sentiment de son pouvoir, la conscience de son devoir et la règle de son activité, qui est d'aider à la transformation de la société dans le sens qu'il regarde comme le plus avantageux. Elle lui enseigne le procédé le plus efficace, qui est de s'entendre avec d'autres hommes animés des mêmes intentions pour travailler de concert à transformer l'opinion.»¹

1. Seignobos, Charles, 1854-1942, historien français, spécialiste de la III République. P.14.

La réécriture de l'histoire tend à corriger les textes de l'Histoire, officielle en faisant apparaître des faits et des événements nouveaux ou cachés. Donc, on peut dire que l'application des études postcoloniales a pour objectif d'envisager l'Histoire sous des angles différents, car elle permet de dévoiler et de transmettre des réalités historiques non mentionnées dans l'historiographie nationale.

Dans l'œuvre de Maïssa Bey, l'écrivaine nous dévoile plusieurs événements de périodes différentes pendant l'occupation française jusqu'à l'indépendance, on peut détecter la réécriture de l'histoire qui se manifeste à travers ces passages suivants :

«C'était ...fin 1956, début 1957, pendant les événements.il s'en est passé des choses là-bas ...Il n'était pas très recommandé de se balader dans les parages...

Il s'arrête un instant puis, comme pour la prendre à témoin, il se retourne brusquement vers la jeune fille qui l'écoute elle aussi :

-Mais... c'était vraiment une très belle région...si...

Elle a le cœur qui bat un peu plus fort .Ses mains sont glacées. La datte...Elle n'ose pas prendre toute la mesure de ce qui est en train de se passer à cet instant. »¹

« ...Novembre 1956. L'arrivée au port d'Alger. Le «ville d'Alger »est à quai. La traversée a été houleuse. Un à un, ils émergent de la soute, descendent du bateau les jambes encoure flageolantes et le cœur retourné. D'un pas mal assuré, ils rejoignent le carré aménagé pour le rassemblement. Dans l'éblouissement d'une lumière d'hiver incomparable, le détachement s'aligne sur le quai. Présentez...armes ! Les camions s'ébranlent, le convoi se forme.»²

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007. P.41.

2. Ibid., P.54.

Dans ces deux passages, Maïssa bey rappelle la bataille d'Alger alors que dès 1956, la violence s'accroît en Algérie et à Alger en particulier, Robert Lacoste, ministre résident et gouverneur général de l'Algérie, utilise les pouvoirs spéciaux adoptés à l'Assemblée nationale en mars 1956. Il ordonne au général Jacques Massu, commandant de la 10^e division parachutiste, de pacifier Alger. Le 8 janvier 1957, Massu entre dans la ville avec 8 000 paras et proclame la loi martiale.

Le FLN réplique par des attentats et une grève générale qui débute le 28 janvier. En réaction, l'armée divise la ville en secteurs et ceinture les quartiers musulmans. Elle exerce une sévère répression et procède à des arrestations massives, internant les détenus dans des centres où l'on recourt à la torture pour obtenir des informations. Cette stratégie permet effectivement de démanteler l'organisation de la Zone autonome d'Alger, forçant ses dirigeants à quitter Alger et entraînant l'arrestation de certains membres clés, Larbi Ben M'hidi et Yacef Saadi, ainsi que l'élimination d'Ali la Pointe.

« ...L'Algérie est un département français, qui pourrait en douter ? Parfois cependant, immobiles au bord de la route, des enfants en guenilles pieds nus, regardent passer les camions militaires...Et enfin...première ratisages...Précédés par les blindés et les jeeps, ils avancent sous les regards apeurés des femmes debout au seuil des maisons, et qui, les voyant s'approcher, se couvrent la tête, rassemblent leur enfants autour d'elle, dans un réflexe dérisoire de protection...»¹

« -Votre père était instituteur à Boghari, c'est ça ?

- Oui,et il...il est mort...

- Pendant la guerre.

- Ah! ...C'est ce que vous avez dit .Vous étiez là-bas en février ? février 1957... »²

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007. P.55.

2. Ibid., P.64.

Dans ces passages, il y a un évènement majeur dans la vie de l'écrivaine. C'est la mort de son père, instituteur et militant, sous la torture en février 1957

Elle nous renvoie un débat sur l'Algérie aux nations unies, Pineau réaffirme la position française (il s'agit d'une affaire intérieure).

« ...Pendant la grève décrétée par le FLN...

-...

-Vous l'avez peut-être même rencontré... Vous auriez pu...

Qui ? Votre père ?

-Il a été enlevé avec son frère, son cousin et d'autre encore...Huit hommes en tout...sortis de chez eux en pleine nuit, par des militaire.

-Beaucoup d'hommes étaient amenés au camp...tous les jours... »¹

Dans ce passage l'FLN veut annoncer une grève générale devant la colonie française.

Le FLN est Le Front de Libération Nationale est un mouvement politique qui revendique l'indépendance de l'Algérie vis à vis de la France. Ce mouvement est né en 1954 et s'est illustré lors des émeutes de novembre 1954 qui marquent le début de la guerre d'Algérie.

Multipliant les actes violents (attentats, assassinats), le FLN se dote d'un bras armé : l'ALN (Armée de Libération Nationale). Ses dirigeants, à l'image de ben Bella, sont arrêtés en 1956. Mais les actions de guérilla visant à terroriser les Français présents en Algérie se poursuivent. En 1962, le FLN reprend un rôle plus politique avec l'ouverture des négociations pour l'indépendance de l'Algérie. Il signe en 1962 les accords d'Évian qui mettent fin à la guerre.

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007.P.64.

Le FLN devient dès lors le parti algérien du pouvoir ceci dès 1962 avec l'installation de ben Bella au poste de Président de la République algérienne.¹

« ...c'était une vraie guerre ... Toutes les guerres sont terribles aux yeux de ceux qui les font, de ceux qui doivent les faire

*-au nom de Dieu, de la civilisation, de la patrie, de la liberté, de la révolution ... Seules les épithètes changent : guerre de religion, grande guerre, guerre de libération, guerre d'occupation, guerre civile ... et quel que soit le côté où l'on est, il faut toujours se convaincre que c'est le bon côté, la bonne cause, et que la violence, les violences sont parfois nécessaires ... Ne pas se poser trop de questions... Les champs de bataille sont toujours jonchés de héros... Aller la mort en chantant, en portant, haut et fier, le beau drapeau... sinon... Sale guerre ! Mais y a-t-il jamais guerre propre, autrement que dans le langage de ceux qui, dans le confort des salons, ...-C'était ...c'était ...une guerre comme toutes les guerres ».*² Maïssa Bey propose une image représentative concernant la réponse de peuple algérien, à l'appelle du 1er novembre 1954 du FLN.

*«-Chez nous, il y eut aussi...il y a encore des silences...il y a plein de blancs dans notre histoire, même dans l'histoire de cette guerre. Pendant des années, nous n'avons entendu qu'un seul refrain, dit sur le même air. Un air patriotique, forcément. Et ça continue...Nos pères étaient tous des héros. Enfin, presque tous...disons...une écrasante majorité. Oui, écrasante. Par le poids et la place qu'elle occupe aujourd'hui encore. Et qui a su gommer tout ce qui pouvait entacher la glorieuse révolution. Les héros seuls ont le droit de parler. Nos héros ont tous les droits...ils peuvent tout se permettre.»*³

1. <http://www.hist-geo.com/fln.php>.

2. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007 (P. 52,53.)

3. Ibid., P.60.

Le FLN était dotée d'une branche armée, l'Armée de libération nationale (ALN), dotée d'un état-major ainsi que d'une organisation militaire par laquelle les zones de combat furent divisées en 5 régions militaires.

Sans oublier que son père a été torturé et exécuté en 1957 à cause son fidélité à cette partie politique interdite ou bien l'un de fellaga. C'est pour ça elle cite leFLN de temps en temps.

1.2. La mémoire:

La mémoire est l'objet des débats, elle est aussi un moyen de commémoration, occasion d'évoquer des souvenirs. La mémoire comprend deux formes :

La première forme, « la mémoire individuelle » est cet ensemble de souvenirs personnels, de faits, particuliers d'événements traumatisants qui ont marqué profondément l'individu ; La guerre fait partie de ces événements.

La deuxième forme, « la mémoire collective » est une mémoire partagée, sociale, une représentation du passé que l'on partage avec les autres. D'abord, elle est donc définie par le groupe auquel nous appartenons ; famille, amis, cercle professionnel, quartier, etc. Ensuite, cette représentation du passé est partagée par un grand nombre, la mémoire collective est donc la mémoire d'une communauté ou d'un peuple. Elle rassemble le vécu commun d'un groupe en le gardant au présent.

Enfin, la mémoire collective peut se construire sous forme d'un Mémorial, d'un musée où le passé d'un peuple est retracé.

Selon Pierre Nora : « *La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants, et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les subtilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire une représentation du passé. (...) L'histoire ne s'attache qu'aux continuités temporelles, aux évolutions (...) La mémoire est un absolu et l'histoire ne connaît que le relatif* »¹

¹ Nora Pierre, Les lieux de mémoire, t. 1, Paris : Gallimard, 1997. P. 24.

A partir de l'œuvre de Maïssa bey, on trouve plusieurs passages liés à la mémoire individuelle, travers les témoignages ou souvenirs des personnages qui se rappellent des événements dans le passé ou bien de la mémoire nationale algérienne à travers ses figures emblématiques :

« Je l'observais avec ses cheveux gris, ses joues toujours mal rasées, les rides profondes qu'il avait entre les sourcils et qui couraient des ailes du nez aux coins de la bouche. J'attendais. »¹

« Elle a souvent essayé de reconstituer le visage de son père. Fragment par fragment.

Mais elle ne connaît de lui que ce qu'elle revoit sur les photos. Un homme jeune, épanoui, souriant face à l'objectif. Tous ses souvenirs se sont cristallisés sur l'éclat des lunettes, derrière lesquelles ses yeux souriants ou sévères semblent tout petits. Non, rien, ni sa voix, ni son odeur, ni sa façon de marcher, elle a encore présents, des bribes de phrases qu'elle a encore en mémoire. Mais pas le son de sa voix. Pas le ton sur lequel il lui parlait. »

« D'autre image très brèves : son père debout devant la porte de sa classe, dans sa blouse grise d'instituteur, puis en bras de chemise, aussi dans un fauteuil sur la terrasse, totalement détendu, le visage offert au soleil, au adossé seul au mur de la cour de l'école pendant la récréation.»

«Elle n'a jamais compris pourquoi et comment ses lunettes étaient restées intactes .C'était le seul « effet personnel »qu'ils avaient pu récupérer, avec l'alliance que quelqu'un – mais qui ?lui avait retirée du doigt. »²

« Lui, l'instituteur, le héros aujourd'hui célèbre par tant de commémorations et dont l'école du village porte le nom, a combattu ! »³

1. Maïssa, Bey, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007.P.63.

2. Ibid., P.18.

3. Ibid., P.35.

Dans ces passages, Maïssa Bey nous plonge au fin fond de sa mémoire individuelle, en évoquant les caractéristiques et les comportements de son père car il était un instituteur, mort sous la torture pendant la révolution algérienne et dont Maïssa bey ne garde que très peu de souvenirs : une photographier en noir et blanc.

« Elle a fui sous la menace. Elle a quitté ce pays pour venir trouver refuge ici. Quelle ironie de l'histoire ! Elle, la fille d'un glorieux « martyr de la révolution », d'un homme exécuté pour avoir voulu leur pays chasser la France de son pays, la voilà qui cherche refuge chez ceux que, lui, l'instituteur, le héros aujourd'hui célébré par tant de commémoration et dont l'école du village porte le nom, a combattus ! Elle ne veut plus subir le choc des exécutions quotidiennes, des massacres, et des récits de massacre, des paysages défigurés par la terreur, innombrables processions funèbres, des hurlements des mères...les regards menaçants...Elle a fui pour tenter de se préserver de la peur qui broie, qui brise, qui pétrifie et surtout qui finit par détourner de tout sentiment humain, parce qu'elle aveugle au point de faire naître la haine, la violence, le désir irrépressible de vengeance, la tentation de tuer avant d'être tué...»¹

« C'est presque irréel. Qui donc aurait pu imaginer une scène pareille ? Cela ressemble à un plateau télé, réuni pour une émission par des journalistes en quête de vérité, désireux de lever le voile pour faire la lumière sur «le passé douloureux de la France. »²

Dans ces passages Maïssa bey exprime ses sentiments à travers l'imagination de la mort de son père sous la torture de militaires françaises et son triste enfance, pendant la colonisation française

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007 .P.35.

2. Ibid., P.40.

1.3. L'identité:

L'identité est l'ensemble des caractères fondamentaux qui marquent une personne ou bien un groupe et qui font son individualité et sa singularité par rapport à l'autre.

Selon MOUSSAVOU, Emeric: « *L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées: individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance)* »¹

L'espace géographique algérien a été une terre d'impérialisme à répétition le long de ces deux mille ans derniers. De l'empire romain à l'invasion vandale et byzantine, en passant par les conquêtes arabo-musulmanes, la présence ottomane et la colonisation française, l'Algérie a connu une suite de ruptures et d'effacements identitaires.

Né dans le contexte colonial, le roman algérien de langue française constitue dès son émergence un espace d'écriture de « soi par soi » face à la masse des écrits colonialistes. C'est dans ce sens que la question de l'identité se place au cœur de cette production romanesque, production qui représente l'exemple et l'exemplification d'une identité culturelle en évolution.

1. MOUSSAVOU, Emeric. La quête de L'identité dans le roman francophone postcolonial : Approche comparée des littératures africaine, insulaire, magrébine et caribéenne. Le cas de Verre cassé d'Alain Mabankou, Soupir d'Ananda Dévi, L'Autre qui danse de Suzanne Dracius et La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, Thèse de doctorat, UNIVERSITE DE LIMOGES, 18 Mai 2015.

L'identité qui est un concept capital dans les écrits littéraires. C'est un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre de Maïssa bey, comme exemples nous situons les passages suivants :

« ...Je ...je connais bien Boghari .J'y suis née ... »1

« ...Elle a envie d'entendre parler de ce pays qu'elle ne connaît pas mais qui fait partie de son histoire familiale... »2

Le mais ici, pour exprimer une certaine déviation vers la recherche d'un conflit identitaire.

« ...dès qu'on apprend qu'elle est Algérienne... »3

Dans ce passage, On remarque un véritable conflit identitaire entre deux mondes, deux cultures différentes.

« Elle est née à Boghari. Elle y a vécu. Jusqu'à la mort de son père. »4

Ce passage renvoie son village natal Boghari qui représente le lieu de son enfance.

« Oui. Algérienne c'est ça ... » 5

« Oui, Algerenfin ...j'habitais à Alger. »6

Dans ces deux passages, l'écrivaine déclare aussi affirme la vraie identité algérienne

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007. P.40.

2. Ibid., P.43.

3. Ibid., P.28.

4. Ibid., P.37.

5. Ibid., P.31.

6. Ibid., P.37.

1.4. Le métissage:

Le terme métissage évoque l'idée d'un mélange issu d'une situation de contact. Le métissage invite l'acceptation d'imaginaires multiples, variés, inclusifs, lui qui avait un sens négatif, le terme métissage prend depuis un certain nombre d'années une valeur positive esthétique que divers auteurs ont illustrés et renforcés.

Pour François Laplantine Le métissage est : *« une pensée et d'abord une expérience de la désappropriation, de l'absence de ce que l'on a quitté et de l'incertitude de ce qui va jaillir de la rencontre. La condition métisse est une condition le plus souvent douloureuse. On s'éloigne de ce que l'on était, on abandonne ce que l'on avait. On rompt avec l'origine triomphaliste de l'avoir qui suppose toujours des domestiques, des pensionnaires, des gardiens, des serviteurs mais surtout des propriétaires »*¹

Le métissage englobe plusieurs aspects, on peut citer : le métissage culturel qui regroupe toute manifestation culturelle tels que les rites et les coutumes d'un pays...etc. ainsi que le métissage religieux qui regroupe les manifestations religieuses et spirituelles d'un pays.

1. François LAPLANTINE Son, images et langage. Anthropologie esthétique et subversion, Paris, beauschesne,2008.P.80.

1.4.1 Le Métissage Culturel :

Le métissage culturel est cette diversité qui existe dans chaque culture, le métissage culturel se rapporte à plusieurs domaines tels que la musique, l'art, la gastronomie, le patrimoine, ...etc.

« ...pour la plupart des vieillards revêtus de leur ample **burnous** couleur de terre... »¹

Ici il y a un métissage, d'abord culturel se manifeste dans l'aspect vestimentaire dans le fait de porter ce type de vêtement traditionnel, et linguistique dans le terme **burnous**.

« ...quelques maisonnettes d'aspect misérable étroitement agrégées : **les douars** ... »²

Le mot **les douars** n'est plus un terme français mais plutôt un terme de l'arabe dialectal, qui veut dire un petit village (hameau).

« ...Elle est née à **Boughari...** »³

Dans ce passage principalement consacrés à la culture algérienne, plus particulièrement celle de la ville

«...une petite bonne qui devait être bien vieille à présente, à l'épicier mozabite du coin, avant de la laisser partir, à contrecœur visiblement »⁴

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007. P.55.

2. Ibid., P.55.

3. Ibid., P.37.

4. Ibid., p.37.

1.4.2. Le Métissage linguistique :

Le métissage linguistique peut être défini comme le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même discours qu'on appellera discours métisse.

Maïssa Bey a ajouté plusieurs termes utilisés dans le dialecte algérien ce qui montre la forte présence du métissage linguistique dans l'œuvre, on va mentionner quelques mot et expressions :

« *Ensuite, tout se confond. Vergers et riches plaines de la Mitidja, rochers tranchants des gorges de la Chiffa.* »¹

« *Ce qu'on appelle ici une mechta.* »²

Dans ces passages principalement consacrés à la culture algérienne, plus particulièrement celle de la ville mechta, Chiffaetc.

« *...dans la mouna et des brochettes de **merguez** ...* »³

Elle cite une espèce de viande hachécélèbre chez les algériens.

« *...une fille de fellaga...* »⁴

« *...huit fellagas faits prisonniers...* »⁵

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007.P.55.

2. Ibid., P.45.

3. Ibid., P.32.

4. Ibid., P.40.

5. Ibid., P.69.

Le mot fellaga renvoie un groupe des combattants que résiste contre la colonie française.

« ...une ne manque plus qu'un **harki** ... »¹

Ce sont des peuples algériens qui travaillent avec l'armée française contre son pays.

« ...sont des **roumis** ... »²

C'est une ancienne appellation crée par l'arabe sur les habitants européens.

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007.P.40.

2. Ibid., P.49.

1.4.3. Le Métissage religieux

Le métissage religieux, désigne le mélange à caractère religieux qui résulte d'une hétérogénéité communautaire, cela signifie la présence de plusieurs groupes d'individus ayant des religions diverses.

« ...son prénom : Marie ... ».¹

« ...des cloches des église... ».²

«On dit bien «les juifs» aussi. »³

«Français musulmans d'Algérie...».⁴

Dans ce passage, on voit bien la diversité des religions qui existent dans différent ville, différent quartier. En effet, dans ce passage Maïssa bey parle des gens qui l'entourent de leur religion ; l'islam, le christianisme, les juifs ou même l'athéisme.

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007.P.12.

2. Ibid., P.55.

3. Ibid., P.49.

4. Ibid., P.49.

Comme ce qui est illustré dans les exemples suivants :

«... par des groupes armés présentés par certains journalistes étrangers comme «présumés » islamistes. »¹

« ...les Arabes ils aiment pas parler de leur femme ».2

« les tombes qui remplissent les cimetières sans haies ni clôtures ». 3

« d'une malédiction proférée par les Dieux qui l'habitant en toutes saisons »4

L'écrivaine à travers ces passages, nous donne une explication le rituel religieux ; l'Ascension cette cérémonie religieuse chrétienne pratiquée par la communauté européenne qui vit à Alger symbolisant la diversité culturelle et religieuse qui marque l'Algérie à cette époque et le contraire.

1. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes..., édition barzakh, Alger, 2007.P.42.

2. Ibid., P.61.

3. Ibid., P.13.

4. Ibid., P.34.

Conclusion générale

Conclusion générale :

A travers l'étude que nous venons de faire, on a essayé de donner plus d'information concernant une éventuelle présence de la théorie postcoloniale dans l'œuvre *Entendez-vous dans les montagnes* de Maïssa bey.

Dans le premier chapitre intitulé : La notion postcoloniale, concepts théoriques, nous avons essayé de définir le postcolonialisme, de citer quelques écrivains postcoloniaux nous avons aussi vu la théorie postcoloniale, sa naissance, son rapport avec l'histoire et l'identité ainsi que son objectif.

Nous avons présenté brièvement l'écrivaine Maïssa Bey, depuis ses débuts en littérature, ainsi que ses œuvres et ses thématiques d'écriture, nous avons aussi fait une présentation détaillée de l'œuvre-corpus

Dans le deuxième chapitre intitulé : L'étude postcoloniale dans *Entendez-vous dans les montagnes...*, Nous avons fait une analyse de notre œuvre-corpus à travers des passages détaillés et commentés. Afin de confirmer nos hypothèses.

Dans le récit « *Entendez vous dans... les montagnes* » de Maïssa Bey, les événements se déroulent dans un compartiment de train. La rencontre entre les trois personnages où le protagoniste « elle », Algérienne, fille d'un glorieux martyr torturé et tué pendant la guerre, fuit son pays pour trouver la sécurité et la tranquillité dans le pays d'accueil, qui est la France. La situation d'une jeune Algérienne en éternelle quête identitaire vacillée entre deux sociétés, deux cultures. L'Algérie son pays natale, la France son pays d'adoption.

En analysant ce récit et à travers l'application de la théorie postcoloniale, nous pouvons considérer le récit *Entendez vous dans... les montagnes*

comme un roman postcolonial, de fait qu'il regroupe les différents éléments du postcolonialisme, tel que :

La réécriture de l'Histoire dans l'œuvre. L'écrivaine nous dévoile plusieurs événements de périodes différentes pendant l'occupation française jusqu'à l'indépendance.

Ensuite, la mémoire avec ses différentes formes, à partir de l'œuvre de Maïssa bey, on trouve plusieurs passages liés à la mémoire individuelle, travers les témoignages ou souvenirs des personnages qui se rappellent des événements dans le passé ou bien de la mémoire nationale algérienne.

En outre, l'identité qui est un concept capital dans les écrits littéraires. C'est un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre. L'écrivaine déclare aussi affirme la vraie identité algérienne. Enfin, le métissage avec tous ses aspects suivants : le métissage culturel, il y a une diversité qui existe dans la culture algérienne, se manifeste dans l'aspect vestimentaire.

Aussi, le métissage linguistique, Maïssa bey a ajouté plusieurs termes utilisés dans le dialecte algérien ce qui montre la forte présence du dans l'œuvre. Encore, le métissage religieux, l'écrivaine à travers ces passages, nous donne une explication sur le rituel religieux symbolisant la diversité culturelle et religieuse qui marque l'Algérie à cette époque.

Enfin, après avoir étudié l'œuvre de Maïssa bey « *Entendez vous dans... les montagnes...* » ; Et afin de répondre à notre problématique, nous pouvons considérer que ce récit, est une œuvre postcoloniale par excellence.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- **Œuvres de l'auteur:**

1. BEY, Maïssa, *Entendez-vous dans les montagnes...*, édition barzakh, Alger, 2007.

- **Ouvrages théoriques :**

1. ASHCROFT Bill, GRIFFITHS Gareth et TIFFIN Helen, *L'Empire vous répond : théorie et pratique des littératures Postcoloniales*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2012.
2. BEY (Maïssa), *Les Nouvelles d'Algérie*, Paris, Grasset, 1998.
3. J-Y.TADIE, l'introduction .*Paris, PUF, 1978, p. 7.*
4. Lazarus, Neil, *Penser le postcolonial: Une introduction critique*, édition Amsterdam, 2006.
5. LEJEUNE (Philippe), *Autobiographie*, Paris, A. Collin, 1971
6. Nora Pierre, *Les lieux de mémoire*, t. 1, Paris : Gallimard, 1997
7. Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, 1978, Paris, Le Seuil, 1980.
8. Seignobos, Charles, 1854-1942, historien français, spécialiste de la III République, Paris, Fernand Nathan, Paris ,1978.

- **Journal :**

1. BEY, Maïssa, « Faut-il aller chercher les rêves ailleurs que dans la nuit ? » *Journal intime et politique, Algérie 40 ans après* Ed. De l'Aube et Littera 05, 2003

- **Sitographie:**

1. LAZARUS2011, YOUNG2015). » *Le calendrier Des Lettres Et sciences Humaines Et Sociales*, calenda, Université Paris 8,2017, en ligne,<<http://calenda.org>> ,consulté le 13avril 2017 a 13h26
2. <https://books.google.dz/books>. Consulté le15/04/2017 a 17 :12
3. <http://members.aol.com/musfabrik/bey.html>
4. <http://www.hist-geo.com/fln.php>.

- **Fiches PDF :**

1. Pierre, Boizette, *Introduction à la théorie postcolonial*, Paris ouest-Nanterre-La défense, extrait.pdf.

Résumé :

Notre travail met en lumière la dimension historique coloniale que contient le récit : *Entendez-vous dans les montagnes...Maïssa Bey* cette expérience est le résultat de plusieurs pertes subites par la narratrice : tel que la mort de son père et la perte de soi entre l'Algérie le pays natale et la France de la civilisation ; Alors que l'expérience coloniale constitue un thème fondateur pour la compréhension du récit. C'est un sentiment douloureux, que le lecteur peut repérer facilement dès le premier contact avec le texte ; Il s'agit, aussi, d'un élément organisateur qui structure et oriente le récit.

Mots clés : le postcolonialisme, la mémoire, l'identité, la réécriture d'histoire.

Le métissage : linguistique, religieux, culturel.

ملخص :

إن عملنا يسلط الضوء على البعد التاريخي الذي تحتويه رواية : *أنتسمعون... صوت الأحرار؟* لمايسة باي هذه التجربة هي محصلة عدة خسارات تلقتها الراوية: قتل أبيها وضياع ذاتها بين الجزائر البلد الأصلي وفرنسا الحضارة وبالتالي نجد أن التجربة الاستعمارية هي موضوعا أساسيا في فهم الرواية، إنه ذلك الشعور بالألم الذي يلمسه القارئ بسهولة في أول لقاء مع النص هو أيضا، عنصر ينظم و يبني ويوجه القصة.

الكلمات المفتاحية : مابعد الإستعمارية، الذاكرة، الهوية، إعادة كتابة التاريخ، الإرث : لغوي، ديني، ثقافي .

